

Compte rendu

Ouvrage recensé :

La Berge, Lionel (1972) *Rouen et le commerce du Canada de 1650 à 1670. Orné d'une carte et d'images d'autrefois*. L'Ange-Gardien, éditions Bois-Lotinville, 156 pages.

par Louis-Edmond Hamelin

Cahiers de géographie du Québec, vol. 16, n° 39, 1972, p. 517-518.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021098ar>

DOI: 10.7202/021098ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Le corps de l'ouvrage est précédé d'une lumineuse « Introduction. Canada at Large », écrite par l'un des tout premiers géographes du pays, le professeur F.K. Hare. Ces excellentes pages liminaires introduisent cependant un champ d'intérêt qui déborde un peu celui que M. Bird développera par la suite. Aussi l'ouvrage apparaît-il légèrement surtitré. Les aspects des sciences de la Terre autres que celui du relief ne sont pas longuement traités.

Les nombreuses illustrations — croquis, cartes, photos (en tout 136) — qui complètent le texte sont claires, expressives et bien choisies. Certaines sont même saisissantes, telles celles du glissement en 8.2, de la falaise en 7.6 et de la glaciation précambrienne en 1.1.

La bibliographie tout comme l'ensemble de l'ouvrage semble trop réduite à l'essentiel. Environ 80 références seulement dont une seule en langue française (et il s'agit d'un ouvrage bilingue).

Nous n'hésitons pas à penser beaucoup de bien de la synthèse préparée par le professeur Bird. Ce livre constitue le meilleur bilan des connaissances géomorphologiques du Canada et il peut même être utilisé comme manuel de géomorphologie générale du Quaternaire. L'information est basée non seulement sur une littérature abondante mais sur des recherches personnelles poursuivies dans plusieurs régions du pays. La lecture du texte est facile et agréable ; les sous-titres sont alléchants, tel « the story of the glaciation ». L'ouvrage est magnifiquement édité. Cependant, une coquille : à la page 104, lire *Hurtubise* ; il aurait été préférable de doubler les unités anglaises par des mesures métriques afin de rejoindre un marché plus universel. Bref, nous recommandons fortement cet ouvrage tout pénétré d'une bonne pédagogie.

Louis-Edmond HAMELIN

Université Laval

LA BERGE, Lionel (1972) Rouen et le commerce du Canada de 1650 à 1670. Orné d'une carte et d'images d'autrefois. L'Ange-Gardien, éditions Bois-Lotinville, 156 pages.

Voici une histoire détaillée de la colonie canadienne au moment où la population non indigène n'était que de quelques milliers d'habitants. L'auteur est connu pour ses travaux antérieurs de petite histoire de la Côte de Beaupré et en tant que directeur de l'importante publication annuelle, l'Annuaire du Québec. L'ouvrage comprend six chapitres consacrés à l'étude d'une période vicennale divisée en deux parties à peu près égales. L'auteur s'en tient à une trame chronologique. Le livre est bien fait. *M. La Berge* est d'abord fidèle à son sujet et il ne le quitte pas. Il s'est rendu en France pour consulter des sources introuvables ici. La bibliographie s'étend sur dix pages de même qu'un index très détaillé. Quinze gravures d'époque ornent le texte qui se lit d'ailleurs bien.

Les régions canadiennes dont il s'agit comprennent Tadoussac, la ville de Québec, la Côte de Beaupré et l'île d'Orléans. Du côté français, les principaux lieux sont La Rochelle, Rouen, Paris et Dieppe. Les thèmes les plus fréquemment abordés concernent les compagnies de commerce françaises et canadiennes, le Conseil souverain, l'eau-de-vie, l'immigration, Mgr de Laval, le castor ainsi que des procès sans fin. Le lecteur sent toute l'indétermination des objectifs et des modalités de la colonisation française en Amérique. S'opposent entre autres deux conceptions : celle d'un commerce libre et celle d'une organisation monopolistique. L'Église joue un rôle politique majeur. La colonie canadienne connaît les plus grandes difficultés à résoudre deux problèmes économiques : celui de son ravitaillement et celui de son déficit. Heureusement que l'on pouvait généralement compter sur le castor (et les orignaux) pour payer les dettes !

Dans cet ouvrage, les préoccupations d'un historien moderne ne se retrouvent pas toutes. L'auteur aurait intérêt à utiliser ses vastes connaissances encyclopédiques pour livrer une histoire plus thématique qui aborderait l'évolution des choses à partir des problèmes et des structures. De toute façon, « Rouen et le commerce du Canada » offre déjà beaucoup d'intérêt.

Louis-Edmond HAMELIN

Université Laval

MORISSONNEAU, Christian (1971) *La Société de géographie de Québec (1877-1970)*. Québec, Les Presses de l'université Laval, XVI, 264 p.

Même si l'histoire culturelle du Québec n'est pas aussi indigente que le prétend l'auteur au début de son introduction, Christian Morissonneau a fait oeuvre utile en nous relatant les grandes heures de la Société de géographie de Québec.

Il le fait d'une façon très traditionnelle. Dans un premier chapitre, il situe la Société dans son contexte en nous parlant des diverses sociétés de géographie du XIX^e siècle et en nous décrivant succinctement le milieu québécois des années 1870. Les trois chapitres suivants racontent les meilleures années de la Société de géographie (1877-1926). Quatre noms s'y illustrent : Pierre Fortin, Charles Baillargé, Nazaire Levasseur et Eugène Rouillard. La Société se fait connaître tout spécialement par sa politique d'explorations (Lac Mistassini, la Mer d'Hudson...), son appui au capitaine Bernier (le Pôle Nord) et l'étude des problèmes du développement du territoire (construction des chemins de fer, navigation d'hiver sur le Saint-Laurent, colonisation). Elle joue un rôle important dans la culture canadienne-française en appuyant les pionniers de l'enseignement de la géographie au Québec et en assurant une présence canadienne aux expositions et congrès internationaux ; son bulletin diffuse sa pensée parmi l'élite et vers les pays étrangers. À partir de 1927, la Société connaît une période d'assoupissement qui va durer 20 ans. Même si de grands noms écrivent encore dans son bulletin (l'auteur signale le père André-Gabriel Morice et le père Pacifique), la Société a perdu le souffle de ses débuts et vivote péniblement ; même les efforts de l'abbé Arthur Maheux ne la réveillent pas. Le bulletin lui-même succombe une première fois en 1934, puis définitivement en 1944. Enfin, la Société revit avec un nouveau style, à partir de 1948. L'Institut d'Histoire et de Géographie est fondé en 1947, d'illustres professeurs étrangers (Pierre Deffontaines, Pierre Biays...) se font les champions de la géographie et de la Société. La réorganisation interne de la Société se poursuit jusqu'en 1960 ; les *Cahiers de géographie de Québec* sont fondés en 1952. Graduellement le nombre des membres augmente et les conférences deviennent de plus en plus nombreuses et suivies. « Les beaux jours de la période Rouillard » sont retrouvés : la Société touche un vaste public. Plusieurs appendices et une bibliographie complètent le travail de monsieur Morissonneau.

Ce simple résumé nous révèle déjà l'intérêt de l'étude de monsieur Morissonneau. C'est non seulement une Société de géographie qui est analysée, mais également une *Revue* et, par ricochet, l'enseignement de la géographie. De ce point de vue, l'apport de l'ouvrage est intéressant. Mais il nous laisse quand même sur notre faim. Peut-être est-ce dû à la disproportion entre les diverses parties du volume ? L'auteur consacre 120 pages aux années 1877-1926, 14 aux années 1927-1947 et 13 aux années 1948-1970. Sans doute les grandes heures exigeaient un traitement spécial, mais y avait-il vraiment si peu à dire des 40 dernières années ? L'étude manque aussi de profondeur historique : ce que l'auteur dit du milieu québécois de la fin du XIX^e siècle me paraît assez mince